

L'Allemagne, aveugle face à l'extrême-droite ?



À Hanau, le 19 février, 9 personnes sont tuées de sang-froid par le terroriste Tobias R. Il a été poussé par des convictions racistes et conspirationnistes. Pourtant ceci n'est pas un cas isolé, la montée de l'extrême-droite en Allemagne s'intensifie. L'historienne Hélène Miard-Delacroix explique les causes de cette montée dans sa tribune « L'Allemagne a produit son propre aveuglement face à l'extrême-droite » publiée le 25 février 2020. La chercheuse Nele Wissmann s'exprime elle aussi sur le sujet dans sa tribune publiée le même 25 février : « L'attentat de Hanau devrait être un signal d'alarme pour les voisins de l'Allemagne ». Comment pouvons-nous expliquer la montée de l'extrême-droite et du néo-nazisme en Allemagne ? De plus, quel est le danger de ce phénomène ?

Il y a un an, Walter Lübcke, ancien préfet de Cassel et membre de la CDU, a été assassiné par Stephan Ernst en raison de son soutien et ses actions dans le cadre de l'« Einwanderungspolitik » (politique d'immigration) d'Angela Merkel. Il y a eu trois attentats d'extrême-droite en l'espace de huit mois. De plus, en 2018, l'Office fédéral pour la Protection de la Constitution a compté 24 100 militants d'extrême-droite. Mais alors pourquoi l'Allemagne a-t-elle pris autant de temps à reconnaître la montée de l'extrême-droite et à agir ? L'Allemagne a pendant longtemps été aveuglée. La RFA a fait son travail en matière de devoir de mémoire. Les partis néonazis comme le SRP et le parti communiste KPD ont été interdits. Hélène Miard-Delacroix décrit le devoir absolu de la RFA comme « l'éducation à la démocratie par la reconnaissance et le rejet de l'idéologie raciste ». La montée de l'extrême-droite et les crimes de haine qui se sont produits récemment paraissaient donc impossible dans la vision de la RFA.

Puis, du côté de la RDA, le devoir de mémoire n'était pas aussi fort. Il y avait un mythe qui régnait, selon lequel le prolétariat était contre le fascisme et le nationalisme. « L'extrême-droite est bien le produit d'échanges inattendus entre l'Est et l'Ouest, réunis en 1990 ». Nele Wissman décrit l'Allemagne comme « le berceau de l'extrémisme de droite ». L'Allemagne a longtemps ignoré le danger de l'extrême-droite. Elle est considérée comme tabou, du fait de la remise en cause des valeurs démocratiques.

Les services de renseignements ont aussi leur responsabilité dans la montée de l'extrême-droite. Ils se sont principalement souciés de l'extrême-gauche et par la suite du terrorisme islamiste. Leur vision des militants était erronée, ils les ont perçu comme des groupes marginaux, pas unifiés

et ayant donc peu d'influence. Maintenant, ils deviennent de plus en plus modernes, malgré leur hétérogénéité. L'extrême-droite est une résistance « sans leader » et on observe de plus en plus, que les individus, ayant commis des crimes de haine, se sont radicalisés sur internet. La plupart d'entre eux y avaient exprimé leurs intentions à travers de pamphlets, manifestes...

L'extrême-droite est dangereuse, car elle a pour cible l'Etat de droit et donc les valeurs démocratiques de l'Allemagne. Selon Nele Wissman, pour lutter contre l'extrémisme de droite, il faut une coopération transfrontalière. Le danger ne concerne pas seulement l'Allemagne, il est bel et bien international.

La montée de l'extrême-droite peut s'expliquer par l'unification des idées de l'Ouest et de l'Est. En RFA, la lutte contre l'extrémisme et les idées nazies était depuis le début considérée comme un devoir. Tandis que dans le système communiste, l'idéologie nazie était inconcevable, il n'était donc pas nécessaire de mettre en place un travail de mémoire. L'Allemagne a été aveuglée, car l'extrémisme de droite est un tabou, qui remet en cause la démocratie et la Constitution (le « Grundgesetz »). Les militants sont devenus de plus en plus dangereux, nous faisons face à un enjeu international.

Astrid VAN DE BLANKEVOORT (TES1), 4 avril 2020